L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 25 novembre 1911.

Thermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	42	5
Midi	52	10
3 P. M.....	52	10
6 P. M.....	52	10

SOMMAIRE.

2me PAGE.
Feuilleton.
3me PAGE.
Feuilleton.
4me PAGE.
L'actualité.
5me PAGE.
Faits Divers.
6me PAGE.
Un Enlèvement.
Le mot du coffre-fort de Mathew Brown.
Cuisine
Mon Théâtre (Monologue.)
Mille regrets.
8me PAGE.
Mondanités.
Poésie.
Pastels, pages inédites.
L'agonie blanche, conte inédit.

DEPART DES BANQUIERS.

Comme nous l'avons annoncé, bon nombre des banquiers qui viennent de passer plusieurs jours parmi nous, nous ont quittés hier; ils ont pris passage sur quatre vapeurs de la "United Fruit Company" et se rendent à Panama pour y voir se poursuivre, s'achever plutôt les travaux du canal.

Quelle impression emportent-ils de notre ville et de sa population ? l'avenir nous le dira, car c'est à l'œuvre que se jugent les hommes. Certes, ils y ont reçu la plus large hospitalité ; nos concitoyens qui s'étaient chargés du soin de les divertir, de les amuser n'ont pas été inférieurs à ce soin ; promenades en automobiles, en bateaux, dîners, soupers, représentations théâtrales, bals, enfin tous les *Stunts* possibles étaient au programme et ont été très heureusement exécutés.

Les travaux auxquels nos visiteurs se sont livrés ne resteront pas sans fruits, il faut en garder l'espoir, car certaines questions relatives à des réformes qui s'imposent à notre système monétaire, ont été longuement discutées avec l'autorité que donne l'expérience.

Nous n'avons pas à apprécier ici l'utilité ou l'inutilité de ces réformes ; ceux qui les ont proposées donnent des raisons assez plausibles pour les faire valoir quand en viendra l'heure.

La visite de ces milliers de personnes, dames et messieurs, a eu le bon effet de faire connaître la Nouvelle-Orléans sous le meilleur des jours. D'abord, le ciel leur a fait fête ; jamais ne s'est-il voilé, n'a-t-il menacé de mêler une note triste à leur gaieté. Ensuite, notre population ne leur a décoché que des sourires, n'a eu pour eux que des gracieusetés.

Les ressources de notre Etat sont inépuisables ; peut-être se trouvera-t-il parmi ceux qui viennent de partir des capitalistes qui voudront développer ces ressources, en tirer un profit.

En ce cas, la convention des banquiers aura été doublement heureuse ; elle aura servi les intérêts de la Louisiane et ceux des capitalistes.

D'immenses terres vierges vergont venir à elles des cultivateurs ; et les charrues, faisant leur œuvre, changeront leur stérilité en une fécondité qui ajoutera à la richesse du pays.

La neutralité des Dardanelles.

Paris, 25 novembre—La Russie a averti aujourd'hui la France et les autres puissances qu'elle insistait sur la neutralité des Dardanelles, ainsi que le stipulait le traité de Londres de 1871. Cette notification est venue à la suite du rapport que l'Italie, en poursuivant la guerre contre la Turquie avait l'intention de bloquer les Dardanelles.

LE SPIRITISME HOMICIDE.

Le cas de l'assassin de Laval.

Paris, 14 novembre :

On a vu que l'assassin de Laval, Léon Fouquet, s'est tué à Toulouse, en laissant intacte la somme dérobée à la trésorerie de la Mayenne et aussi des papiers qui expliquent son crime et son vol.

On dit : "C'était un fou!" L'explication est courte. Il s'agit de savoir comment cet employé modèle, ce bon père de famille qui adorait sa femme et son enfant, a été amené à cette folie furieuse et pourtant raisonnante.

Ce n'est pas un fou ordinaire ; c'est un cerveau normal qui est arrivé peu à peu à des conclusions folles par un mysticisme spécial qui, en effet, ne peut conduire qu'à la folie.

Et il est bon de le montrer, parce que cette folie spéciale envahit nombre de cerveaux qui resteraient parfaitement sains sans les pratiques et les théories du spiritisme.

Qu'on se rappelle les premières révélations sur Léon Fouquet, au lendemain de son crime : il fréquentait, à Laval, les cercles spirites et faisait tourner les tables, ce qui aboutit fatalement à faire tourner les têtes.

Quelles sont donc les théories de cette doctrine pouvant amener de tels résultats ?

Pour les spirites, comme pour les catholiques, la vie n'est qu'une épreuve destinée à nous créer des mérites ou des responsabilités, et la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue si elle ne venait de Dieu, si elle n'aboutissait pas à l'éternité. Jusque-là, rien à dire ; mais ici les deux doctrines se séparent nettement et sont en opposition. Pour les spirites, l'âme ne se purifie qu'à travers plusieurs existences. Nos fautes ou nos mérites forment notre "Karma," autrement dit notre dossier, notre cliché astral qu'il faudra épurer dans une autre existence. Dès lors, la vie est un fardeau que les uns supportent pour monter après la mort, que les autres suppriment pour être libérés et recommencer dans de meilleures conditions.

En général, les spirites n'admettent ni le crime ni le suicide. Ils pensent même que qui a tué doit périr de même, si ce n'est dans son existence actuelle, du moins dans une autre, et ils estiment que celui qui se suicide usurpe sur le destin et souffre dans l'au delà jusqu'au moment où il serait mort de sa mort naturelle.

Il n'y a cependant d'autre catéchisme spirite que les soi-disant communications des esprits par les tables tournantes, par l'écriture médiumnimique ou par les sujets hypnotisés. Alan Kardec est le grand prophète, mais son Coran est soumis à la doctrine de chacun d'après ses révélations.

Quand les phénomènes de l'autosuggestion auront été suffisamment étudiés, quand le subconscient aura révélé ses forces inconnues, on découvrira vraisemblablement que notre force nerveuse produit seule tous les phénomènes du spiritisme, et que rien ne nous est dit qui ne soit, en puissance, dans notre esprit ou dans celui, plus fort, d'une personne présente.

Dès lors, chacun s'entraîne inconsciemment à croire ce qui lui plaît. Il interroge l'avenir et l'avenir lui manque incessamment, sans le détromper, tant est forte sa foi en ces pratiques. Sans doute il est dit dans ces cercles qu'il y a de bons et de mauvais esprits ; mais chacun croit avoir pour lui les meilleurs, et c'est à ce moment que commence la folie.

Il m'est arrivé dans ma jeunesse de fréquenter les cercles spirites, pour étudier ces milieux et les phénomènes produits : Charenton n'est rien auprès de ce que j'ai vu, et j'ai compris comment ce genre de folie pouvait conduire à l'escroquerie, au vice et même au crime.

C'était entre 1883 et 1888. Il y avait alors à ma connaissance, et seulement à Paris, cinq femmes qui se croyaient Marie-Antoinette réincarnée. Chacune plaignait l'autre de sa croyance et ne s'en fâchait pas : "Elle est trompée, disait-elle, par de mauvais esprits." Une grande dame étrangère croyait être Marie Stuart, et, ayant dans sa chambre le portrait en pied de cette malheureuse reine, elle prétendait causer familièrement avec elle. Elle n'a jamais dit comment elle pouvait ainsi causer avec elle-même.

Le plus curieux de ces radotages, est que chacun croit avoir été un grand personnage, jamais un simple sabotier.

J'en ai connu une autre qui était du meilleur monde et qui, avec une belle fortune, ne recevait chez elle que des spirites décidés à accepter ses affirmations avec ses dîners. Je me crus obligé d'éluder le second dîner, en lui déclarant que je ne partageais pas ses croyances ; elle ne m'invita plus jamais. Excellente personne, elle s'était brouillée avec son mari et sa fille, sous prétexte qu'ils étaient sans intérêt pour elle, son existence présente n'ayant aucune valeur auprès de la précédente.

Elle avait été, disait-elle, une grande dame de la Cour de Henri III et elle adorait son mari, "un homme charmant, monsieur, mon âme sœur, que je dois rejoindre après cette existence, et il me tarde bien, je vous assure, d'en finir avec mon exil terrestre".

—Que vous est-il donc arrivé, madame, dans votre existence précédente ?

—Oh ! monsieur, c'est affreux ! Le Roi m'aimait....

—J'en suis ravi : c'est une réhabilitation.

—Ne plaisantez pas, monsieur, il a fait tuer mon mari parce que je lui résistais. Et toujours il vient me demander pardon. Pourrai-je jamais lui pardonner !....

On fit à peu près l'obscurité, en portant les lampes dans le grand salon, et l'on se mit à la table-guéridon qui servait de truchement. On n'y était pas depuis cinq minutes, qu'une des femmes présentes fut trouvée endormie, et donnant des signes de nervosité.

—C'est lui !....

—Qui donc ?

—Le Roi ! Vous allez voir.

En effet cette personne se leva, alla prendre une plume et du papier et écrivit une lettre d'amour et d'excuses, puis, chancelante, trébuchant à travers les meubles, elle vint s'affaler aux pieds de la maîtresse de maison en disant ce seul mot : "Pardon !"

Alors elle, très digne :

—Sire, vous m'avez bien fait souffrir et je souffre encore. Votre victime m'appelle. Obtenez son pardon ; après cela, je pourrai peut-être pardonner....

Et avec un soupir :

—Oublier.... jamais !

Aucun théâtre ne m'a jamais donné la sensation d'une si haute comédie. J'eus toutes les peines du monde à contenir un fou rire. Le rire peut-il être autre chose parmi les fous ?

J'en ai connu d'autres qui excusaient tous les vices sous prétexte d'infirmité morale et d'atavisme psychique, car, vous le comprenez bien, à travers les migrations de l'esprit, il y a un atavisme psychique comme il y a un atavisme du sang.

Etant donnés ces entraînements d'autosuggestion, il est facile de comprendre que le pauvre petit employé, surmené de travail pour donner une aisance à sa famille, ambitieux pour elle, aigri par des règlements nouveaux qui diminuaient son budget, se soit fait une religion à lui. Ce qu'il était tenté de penser devenait pour lui dans ces pratiques spirites une vérité certaine, une vérité révélée ; il a volé pour récupérer un droit ; il a tué pour délivrer sa femme et son fils de la prison terrestre, et il a eu soin de tuer aussi son chien, pour ne pas les séparer, car les chiens ont aussi un corps astral qui suit les maîtres qu'ils aimaient : "Tom est-il auprès de vous ?" écrit-il dans son carnet.

Il croit être en communication avec l'esprit de sa femme et de son enfant ; il croit qu'il est remercié de ce qu'il a fait ; il croit obéir à un ordre en allant à Toulouse, en ne se tuant pas tout de suite ; et finalement il croit exercer un droit en allant rejoindre sa femme, son fils et son chien.

En vérité, cet homme n'était nullement fou. Il n'y avait certainement aucune lésion dans son cerveau. Ce qui était fou, c'était le spiritisme.

Si encore cela pouvait avertir quelques malheureux spirites !

Mlle Chamberlain refuse de paraître sur la scène.

Lincoln Center, 25 novembre—Mlle Mary Chamberlain, la maîtresse d'école de Shady Bend, qui avait été goudronnée par quelques hommes de cette localité, a repoussé aujourd'hui une proposition qui lui était faite par un impresario de paraître sur la scène d'un théâtre.

"J'entends m'établir à Beverly, a dit la jeune femme, et le théâtre ne m'attire aucunement.

"Mon seul désir est que l'incident du goudronnage soit oublié le plus tôt possible."

DE MANIERE A EVITER UNE ATTAQUE DE MAL DE TETE, DYSPEPSIE, INDIGESTION, REFROIDISSEMENT ET GRIPPE,
Vous devriez réellement essayer
HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Reprise de "Mignon" à l'Opéra.—Engagement de Mme Peters-Fierens.

Les compositeurs dont s'honore l'Ecole française sont nombreux, et Ambroise Thomas pour n'en être peut-être pas le premier, n'en est pas non plus le dernier. Son nom est certainement un des plus rayonnants de notre époque, aussi quand paraissait une œuvre signée de lui, elle avait droit à l'attention de la critique, et celle-ci était toujours certaine d'y trouver des beautés.

Tel a été le cas pour *Mignon* dont la reprise avait lieu hier soir à l'Opéra ; les belles pensées musicales ne sont point en petit nombre dans ses trois actes ; quelques-unes même sont de haut vol.

Le public a écouté les trois actes avec un intérêt qui ne s'est jamais ralenti. Ses bravos ont été fréquents, et, notons-le avec plaisir, il a salué toutes les valeurs réelles de l'ouvrage. Son appréciation a été constamment marquée au cachet de l'intelligence et du goût.

Mignon ne saurait être considérée une œuvre de vaste conception, un effort de génie ; mais la poésie, la rêverie, la distinction s'y rencontrent à chaque page.

Il est peu de personnes qui ne connaissent cette partition ; aussi est-il à peine besoin d'en citer quelques pages au courant de la plume : *Connais-tu le pays ? Légères hirondelles ; Ne pleure pas!* l'air de Mignon au second acte ; le finale du même tableau : *Elle ne croyait pas dans sa candeur naïve* ; le duo et le trio qui suivent. Tout cela est traversé d'une mélancolie, d'une teinte rêveuse, d'une tendance contemplative que l'on pourrait dire lamartinienne s'il s'agissait de vers.

La musique de *Mignon* a été profondément sentie par le poète qui l'a écrite, et c'est bien parce qu'elle a sa source dans le cœur, parce qu'elle parle à l'âme, qu'elle a vécu, qu'elle vivra en conservant son charme.

Mlle Cortez, comme de tous ses autres rôles, était parfaitement sure de celui d'hier soir. Dans la partie dramatique, l'émotion se montrait, elle était réelle et non superficielle : elle ne manquait pas de conviction, d'intensité.

Elle a fort bien dit les délicieux couplets : *Connais-tu le pays où fleurit l'oranger ?* Beaucoup de drame, de contemplation dans cette figure éminemment sympathique.

Le rôle de *Philine* est surtout dans la broderie musicale que l'on nomme l'air de Titania. Mlle Korsoff l'a coquettement ouvragé. Il faut reconnaître que cette page est une des plus savoureuses de la partition. Les virtuosités, l'artiste les a fort aimablement exécutées.

M. Conrad donne au rôle de *Wilhem Meister* le brio, l'élan, le parfum de jeunesse qu'il lui faut. Il n'assombrit pas, comme tant d'autres, le personnage qui a un côté brillant.

Wilhem Meister est une nature ardente, exubérante même, qui entre dans la vie, qui la veut mouvementée, joyeuse, folle au besoin.

Les rôles de *Frédéric*, de *Laërte* et de *Lothario*, ont trouvé en Mlle Mehl, M. Ariel et M. Beckmans, d'intelligents interprètes.

Le dialogue dans *Mignon* est amusant parfois ; M. Carré et Jules Barbier qui en sont les auteurs l'ont semé de traits fins, spirituels ; souvent on y découvre la *vis comica* que Mlle Korsoff et M. Ariel ont très heureusement mise en saillie, se gardant bien de verser dans l'exagération, l'outrance.

L'orchestre a fort bien exécuté tous les motifs dont l'œuvre abonde ; la harpiste, une artiste assurément, s'est fait remarquer par la douceur des sons qu'elle a fait rendre à son instrument.

M. Kochs est maître de ses musiciens et mérite mieux qu'une mention banale dans la constatation du succès de l'exécution d'hier soir.

Ce jourd'hui, en matinée, *Faust* avec Mlle Beaumont, dans le rôle de *Marguerite* ; le soir, *La Fille de Mme Angot*.

Les habitués de l'Opéra seront heureux d'apprendre que la Direction a engagé Mme Peter-Fiérens pour remplacer Mlle Clarell que l'on a entendue dans *Hamlet* mardi dernier. Mme Fiérens possède une voix de contralto superbe et sa connaissance du chant est parfaite. Elle arrivera à la Nouvelle-Orléans le 14 du mois prochain, et, tôt après, fera sa rentrée dans *Le Trouvère*, un des opéras où ses succès ont toujours été retentissants.

Mme Fiérens fit son début sur notre scène en 1898 ; M. Charley l'avait engagée comme falcon. Elle ne tarda pas à gagner la faveur du public, car, dans les œuvres du grand répertoire qui exigent de leurs interprètes des voix puissantes, *Tannhauser*, *La Navarraise*, *La Reine de Saba*, elle brillait du plus vif éclat.

M. Fiérens chanta pour la première fois au grand Opéra de Paris dans *Lohengrin*. Il y a deux ans, elle était à la Nouvelle Orléans, tenant l'emploi de contralto dans la troupe de M. Layolle. On n'a pas oublié la remarquable façon dont elle a chanté pendant toute la saison, sa voix ayant conservé toute son ampleur, toute sa fraîcheur, et son talent n'ayant rien perdu de son charme.

Beaucoup de pain sur la planche pour les habitués de l'Opéra, la grande musique ne sera pas délaissée, comme on pouvait en avoir la crainte : *Aida*, *Le Prophète*, *La Favorite*, *Le Trouvère*, *Lohengrin*, *Samson et Dalila* resteront au répertoire, grâce à M. Layolle, qui ne recule pas devant les sacrifices d'argent pour faire honneur à ses engagements.

"Engagez Fiérens à n'importe quel prix", télégraphia-t-il à son agence parisienne, et la réponse à son télégramme ne se fit pas attendre, elle lui apprit que la grande artiste avait consenti à revenir à la Nouvelle-Orléans et que, sans délai, elle se mettrait en route.

TULANE.

On va rire tout cette semaine au Tulane, car on y donne une des plus amusantes comédies du répertoire "Excuse Me", écrite par M. Rupert Hughes et présentée par le célèbre impresario Henry W. Savage.

Cette amusante pièce vient d'être jouée pendant toute une saison au Gaiety Theatre de New York, sans jamais lasser le public de la Métropole, et a de même obtenu un succès considérable sur plusieurs autres scènes.

Une matinée spéciale sera donnée le jeudi, 31 novembre, à l'occasion du Jour de Thanksgiving.

CRESCENT.

A partir de ce soir, la direction du Crescent met à l'affiche "Mutt and Jeff", les deux héros popularisés par le caricaturiste Bud Fisher.

La pièce dans laquelle paraissent ces deux amusants personnages a été écrite par M. Gus. Hill, de New York, et prête à des situations du plus haut comique.

Ajoutons qu'elle est agrémentée d'une jolie musique et que la troupe qui seconde les deux principaux acteurs est très nombreux.

Matinées : mardi, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

C'est certainement devant des salles combles que seront données aujourd'hui les deux dernières représentations de l'excellent programme qui a tenu l'affiche toute la semaine à l'Orpheum.

Demain paraîtront de nouveaux artistes dans un programme également intéressant et amusant.

Citons en premier lieu la Famille Lorch, des acrobates dont la renommée s'étend aux deux Continents et qui pendant plusieurs années ont fait partie de la troupe du célèbre cirque Ringling. Cette famille compte onze membres, tous aussi adroits les uns que les autres, et leurs exercices sensationnels plairont sans aucun doute aux habitués de l'Orpheum.

Le ventriloque anglais Tom Edwards, qui fait sa première tournée aux Etats-Unis, est aussi inscrit au programme.

Ce programme comprend encore : les "Musical girls" au nombre de cinq, à savoir : Mlle Mary Wilczek, violoniste, anciennement de l'orchestre Thomas ; Mlle Lillian Pringle, fille du célèbre chef d'orchestre ; Mlles Eleanor Piper, Edith Swan-Corbett et Estelle Churchill.

Au nombre des autres artistes inscrits à ce programme citons encore : Albert Hole, un jeune anglais doué d'une voix remarquable ; les "Town Halls Minstrels" ; Mlle Laura Buckley, les comédiens Barry et Nilson, etc.

Départ des Banquiers.

La plupart des délégués qui ont assisté à la Convention des Banquiers sont repartis hier dans le courant de la journée, les uns par chemin de fer, les autres par navires.

Environ deux cent cinquante d'entre eux ont pris passage sur quatre navires de la United Fruit Company le "Carillo", "Sixaola", "Tivives" et "Heredia" qui sont partis à midi pour Colon, république de Panama.

L'arrivée du "New Orleans."

Tous les préparatifs sont terminés, par le Comité de la Société d'Histoire de la Louisiane, pour la réception du bateau à vapeur "New Orleans."

Ce bateau est une copie exacte du premier bâtiment à vapeur qui ait navigué sur les eaux de l'Ohio et du Mississippi. Il arrivera dans notre port lundi matin 27 novembre, et y restera trois jours durant lesquels le public sera autorisé à le visiter

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Deces

inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES

Aug. A. Leber à Martha P. Lessing; Walter Ottendorfer à Rose Brining; Richmond Smith à Fortunette Brown; Chas Jones à Lillian Arthur; Raphael Porretto à Rosa Bova; Lawrence McCarthy à Clara Geyer.

NAISSANCES

Mmes John Smith, un garçon ; Jean Capdebacq, un garçon ; Geo. Merme, un garçon ; Joseph Angelica, une fille ; F. Chas Thiele, une fille ; W. J. Nelson, une fille ; Wm Miller, une fille ; Geo. L. Miller, un garçon

DECES.

Loretta Whittaker, 32 ans, 1911 Iberville ; Mme L. Cahall, 36 ans, 610 Louisa ; Léonard Lapoyade, 17 ans, Pearl et Cherokee ; A. J. Dalche, 43 ans, Hôpital de Charité ; Vve Julie Poilard, 56 ans, 8444 Apricot ; Mme Jos. D. Hyland, 43 ans, paroisse Jefferson ; John Reulet, 57 ans, Hôpital Touro ; Vve Chas Roper, 84 ans, No 3319 rue Marais ; Edward Brooks Jr, 4 mois, 1915 Delachaise ; Caroline Bouser, 49 ans, 2618 S Franklin ; Wah Sang, 36 ans, 1124 Canal ; Vve John Baumann, 93 ans, 5101 Bourgogne ; Velma Richard, 2 ans, Hôpital de Charité ; Willie Holter, 26 ans, Hôpital de Charité ; Juanita Mentel, 6 ans, Hôpital de Charité ; Eleonor Tillman, 22 ans, paroisse St-Bernard ; Geo W Kennedy, 43 ans, Delachaise et St-Charles ; Salvatore Albino, 61 ans, 1972 Lafayette

Ventes inscrites au Bureau d'affaires.

J. Arthur et Francis D. Charbonnet, Jr, à Francis D. Charbonnet, deux terrains, Lizardi, Robertson, Villeré et Egania ; portion, Lizardi, Egania, Villeré et Urquhart, $1,000.

Lorenz E Konrad à James Calvin, terrain, Ulloa, Scott, Pierce et D'Hémécourt, $36 20.

Jean Longuefosse Jr et als à Fernand Tournier et al., portion, St-Pierre, Orléans, Liberté et Marais, $900.

Prosper Koebel à Columbia Brewing Co, bail de la propriété No 846 Indépendance, Bourgogne, Dauphine et Congrès, pour un an à $40 par mois.

James Miltenberger et als à Quaker Realty Co, portion, Trésor, N O Allen, Abondance et le Canal Marigny

L'acquéreur aux vendeurs, portion dans le même lieu. (Judgment declaring ownership).

Mme Gaspar Rigamer et al à Citizens Homestead Assn, 2 terrains, Lapeyrouse, White, Onzaga et Broad, $4500.

L'acquéreur à John B. Haban, même propriété, $3400.

Mme Polite Saunders et al à Damas Gayaut, terrain, Brooklyn, Lamarque, De Armas et Jefferson, $475.

Mme Alex Lewis et als à Mme Joseph Millaud, 1/2 intérêt dans un terrain, Ptolemy, Tèche, Nunez et Socrates, $456,80.

Oscar A. Vidou à Excelsior Homestead Assn., terrain, Cherokee, Lowerline, Zimple et Elm.

L'acquéreur à Samuel C. Baumann, même terrain, $400.

Mme Bernard P. Dickson à Excelsior Hemestead Assn., terrain, Napoléon, Annonciation, Laurel et Jena, $2,800

Excelsior Homestead Ass'n à Joseph F. Landry, même propriété que celle ci dessus $2300.

Meme à Armand Mary, portion, sur le Bayou St-Jean près Dumaine $7000.

Franciscan Poor Clares à Raymond Gonzales, 2 terrains, Port, Chartres, Royale et Lafayette $2500.

ERUPTION IRRITANTE L'EMPECHAIT DE DORMIR

Couvrait Corps, Tête et Visage du Bébé. Formait Plaies. L'Usage du Savon et de l'Onguent Cuticura Met un Terme à ses Souffrances.

"Le 27 Juillet, 1909, nous quittâmes Boston pour un voyage en Angleterre et en Irlande, amenant le bébé avec nous. Quelques jours après notre arrivée en Irlande une éruption parut sur tout son corps. Nous le montrâmes chez un médecin qui nous dit qu'il avait la variolaïde et nous donna un médicament pour lui. Le mal se déclara sous la forme d'une éruption irritante qui, à différentes reprises, lui couvrit le corps, la tête et le visage. Il se grattait de toutes ses forces et eut en conséquence des plaies. Nous avions très peur qu'il lui restât de vilaines cicatrices sur la figure.

"A notre arrivée en Angleterre nous fîmes voir l'enfant à un autre médecin qui lui donna d'autres médicaments. L'éruption ne guérissait pas et le démangeait et brûlait tant la nuit qu'il ne pouvait pas dormir. A différentes époques il en fut complètement couvert. Ma mère me conseilla alors d'essayer le Savon et l'Onguent Cuticura. Après l'usage du Savon et de l'Onguent Cuticura pendant environ neuf mois les plaques disparurent. Il n'est resté aucune cicatrice ni rien qui puisse défigurer le bébé qui a été radicalement guéri par le Savon et l'Onguent Cuticura. Rien autre que le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura n'a fait cesser la démangeaison et permis au bébé de dormir." (Signé) Mme Margaret Gunn, 29 Rue Burrell, Roxbury, Boston, Mass., 12 Mars, 1911.

Le Savon et l'Onguent Cuticura se vendent dans le monde entier. Faites venir de la Potter Drug & Chem. Corp., Dept. 14A, Boston, un échantillon gratuit des deux avec une brochure de 32 pages sur la peau.

La célébration du centenaire

De l'entrée de la Louisiane dans les rangs de l'Union

Le Comité de la Société d'Histoire de la Louisiane, chargé d'organiser la célébration du centième anniversaire de l'admission de la Louisiane, au rang des Etats de l'Union, s'est réuni hier au Cabildo en séance exécutive.

Etaient présents : MM. le professeur Alcée Fortier, président ; Chas. G. Gill, secrétaire ; J. M. Augustin, sous-secrétaire ; Prof Pierce Butler, N. O. Hart, George Koppel, J. A. Renshaw, J. J. Rochester, W. J. Waguespack, H. Gibbs Morgan Jr, Chas. T. Smith, Robert Bielk.

M. Hart a annoncé qu'il avait adressé plusieurs centaines de circulaires aux maires des villes et villages de la Louisiane, leur demandant d'envoyer des représentants et des contributions, mais qu'il n'avait reçu jusqu'ici que très peu de réponses.

M. Hart a ajouté qu'il avait découvert un portrait à l'huile de P. Bossier, de Natchitoches, qui fut membre de la Législature en 1812.

M. le professeur Fortier a annoncé qu'il possédait un portrait à l'huile de son arrière grand'père, Alcée La Branche, qui lui aussi fut membre de la Législature de 1812.

Le comité a été informé par un rapport de M. Hart que la Commission du Budget du Conseil Municipal n'avait pas voté une subvention pour couvrir une partie des frais de la célébration du centenaire.

Le président M. Fortier a été conséquemment autorisé à faire appel à cette Commission pour obtenir si possible une contribution de la ville.

Avant l'ajournement un comité de la Presse a été constitué comme suit :

MM. W. G. Waguespack, président ; Armand Capdevielle, J. M. Augustin, W. O. Hart, Ed. Meyrick, Lee Babin, Lee D. Freeman.

La prochaine séance du comité sera tenue le samedi 9 decembre.

Campagne électorale.

Le congressiste R. F. Broussard, candidat aux fonctions de sénateur des Etats Unis, a ouvert sa campagne électorale à la Nouvelle Orléans, hier soir, dans une réunion populaire tenue sur la Place des Elks. Une magnifique estrade, décorée de cannes à sucre, d'oranges et de coton, produits de la Louisiane, avait été érigée pour la circonstance.

Le meeting a été ouvert par le colonel Lamar S. Quintero, qui après une courte allocution a présenté M. Broussard.

Celui-ci a fait un discours d'une heure et demie qui a été écouté avec enthousiasme par ses nombreux auditeurs.

Exhibition d'un lamantin.

Un lamantin, cétacé herbivore communément connu sous le nom de vache marine, est exhibé depuis quelques jours dans un magasin vacant de la rue du Canal, No [illegible].

Cet animal, dont on croyait l'espèce éteinte dans les eaux du Golfe, a été capturé le 17 juillet dernier, à Point Isabel, Texas, près de l'embouchure du Rio Grande.

Il porte encore sur le dos la trace des blessures qui lui furent infligées par le gardien du phare de Point Isabel, qui le premier l'aperçut. Celui-ci, après avoir blessé le monstre marin, avertit les pêcheurs de la région, qui, au nombre de quatre vingt dix se concertèrent et au moyen d'une trentaine de grands filets parvinrent à le tirer à la côte.

Pendant les premiers jours de sa captivité le lamantin refusa toute nourriture, mais les bons traitements de ses gardiens finirent par le réconcilier à son sort, et à l'heure actuelle il dévore chaque jour une ration d'herbages qui suffirait amplement à l'entretien de trois ou quatre vaches ordinaires.

Ce mammifère est exhibé dans un réservoir de vastes dimensions, dont l'eau est toujours maintenue à une température de 72 à 75 degrés.

Des savants de l'Institut Smithonien qui ont eu l'occasion de l'examiner ont exprimé l'opinion qu'il devrait être âgé de 150 à 200 ans, à en juger par l'épaisseur de sa peau.

La présence d'un lamantin dans les eaux des Etats-Unis n'avait pas été signalée depuis plus d'un siècle, ce qui avait permis de supposer que l'espèce en était définitivement éteinte. C'est donc une capture d'une extrême rareté qui a été faite à Point Isabel, aussi est-il probable que le gouvernement des Etats-Unis achètera ce cétacé pour le conserver au même titre que les bisons et autres animaux d'une époque disparue.

Procès en dommages.

M. M. Zilbermann, propriétaire d'un garage, 924 rue du Canal, a intenté un procès en dommages de $10,000 à la Banque Teutonia and Trust Company.

Dans sa pétition adressée à la Cour civile, le demandeur déclare que "le 14 septembre 1911 la Banque Teutonia, sans juste cause, mais au contraire, dans le but déterminé de l'humilier, a institué un procès, apparemment pour recouvrer une somme de $936 68, mais en réalité pour lui causer du tort et détruire le bon renom dont il jouit dans le monde commercial de cette ville et de cet Etat ".

M. Zilberman base sa demande sur les faits suivants :

"Dans le courant de décembre 1910 il avait acheté des pneus et caoutchoucs d'automobiles à une maison de New York, laquelle devait se couvrir en remboursement sur la Banque Teutonia. A l'arrivée des marchandises ici, le consignataire reconnut que nombre des pneus étaient endommagés et refusa de prendre livraison de l'envoi, avisant immédiatement la banque de ce fait.

La banque cependant, sans tenir compte de cet avertissement négocia la traite, et lorsque quelques jours plus tard M. Zilbermann voulut tirer un chèque, supposant qu'il avait toujours des fonds à son crédit, elle le refusa.

C'est à la suite de ce refus, que se jugeant lésé dans ses intérêts, M. Zilbermann a intenté le procès.